

Découvrons l'histoire des femmes dans le monde du travail et au sein de l'économie sociale

14 MARS 2022 - NUMÉRO 4



EUGÉNIE NIBOYET

La Newsletter de PR2L

DIRECTRICE DU PREMIER QUOTIDIEN FÉMININ ET FÉMINISTE EN 1848

La Voix des femmes, journal publié entre le 20 mars et le 20 juin 1848 est un défenseur d'un socialisme inclusif pour les hommes comme les femmes, toutes catégories sociales confondues

En 1848, pressée par le mouvement de revendications des femmes, Eugénie Niboyet devint la directrice du premier quotidien féminin et féministe, *La Voix des femmes* ainsi que du Club des femmes. Le n° 1 (20 mars 1848) se proclamait « Journal socialiste et politique, organe des intérêts de toutes ». La Profession de foi d'Eugénie Niboyet reprenait une thèse saint-simonienne : l'homme et la femme forment « l'individu social ».

Parmi les collaboratrices du journal, on trouvait Jeanne Deroin, Désirée Gay, née Véret, Suzanne Voilquin, brodeuse devenue sage-femme, ancienne directrice en 1834 de *La Tribune des femmes*.

Après la révolte ouvrière de Juin 1848, le gouvernement exerce une sévère répression et décrète la fin des clubs de femmes. Découragée et meurtrie, elle cesse la publication de la *Voix des femmes*



Eugénie Niboyet ©Nadar entre 1880-1881 Getty image

La Voix des femmes appelle sans cesse à l'unité et se proclame socialiste sans se réclamer d'aucune doctrine particulière. Son socialisme est inspiré de l'enseignement saint-simonien, du fouriérisme, de Cabet et du républicanisme. Il se nourrit d'idéal coopératif, mutuelliste, collectiviste pour certains aspects. Refusant d'être assimilées aux théories d'Enfantin sur l'amour, c'est la morale qui prime : « Rien d'impur, d'immoral ne saurait donc y trouver place », précise *La Voix de femmes*. Il n'est pas question non plus de recourir à la violence et à l'insurrection.

Les manifestations d'un antiféminisme virulent à l'encontre du club des femmes et de sa présidente Eugénie Niboyet créent un traumatisme. Le club est contraint de fermer sur ordre du préfet et Eugénie Niboyet supporte très mal les caricatures humiliantes qui lui font dire, quinze ans plus tard, qu'elle a vécu alors l'époque la plus douloureuse de sa vie.

Pavard, Bibia, Florence Rochefort, et Michelle Zancarini-Fournel. « Chapitre III. L'espoir égalitaire de 1848 », *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, La Découverte, 2020, pp. 55-70.

UNE FEMME DE LETTRES ENGAGÉE POUR L'ÉGALITÉ SOCIALE ET DE SEXE

(1796-1883)

Née le 8 septembre 1796 à Montpellier, morte le 6 janvier 1883 ; femme de lettres ; d'abord saint-simonienne (elle eut des responsabilités importantes dans l'école de Bazard et d'Enfantin), se rapprocha ensuite des fouriéristes ; quarante-huitarde active, militante de la cause des femmes.

Au milieu de l'année 1831, le Père Prosper Enfantin l'intégra dans le « Degré des femmes ». Lors de la scission de novembre 1831 dans les rangs des saint-simoniens, elle signifia au Père qu'elle n'admettait pas sa décision d'exclure les femmes de la hiérarchie. Eugénie Niboyet et son mari évoluèrent alors ensemble vers le fouriérisme.

L'entreprise lyonnaise d'Eugénie Niboyet, la fondation du *Conseiller des femmes* (2 novembre 1833), témoigne de la volonté inlassable, qui la caractérisait, d'instruire le peuple et d'éduquer son propre sexe afin de le rendre digne de sa mission civilisatrice du genre humain. Jusqu'au quarante-quatrième et dernier numéro (6 septembre 1834), elle assura la direction de ce journal hebdomadaire, à peu près uniquement rédigé par des femmes. *Le Conseiller* défendait le principe de l'enseignement mutuel au nom de la solidarité nécessaire entre les femmes, valorisant la femme professeur, exposant les méthodes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture, donnant des conseils pratiques, consacrant des rubriques à la vie culturelle et artistique lyonnaise, à la parution de livres etc.

En 1848, Eugénie Niboyet devient la directrice du premier quotidien féminin et féministe, *La Voix des femmes* (cf première page)

Après les journées de Juin, Eugénie Niboyet se replia sur Lyon puis Genève. Elle créa dans le quartier de Saint-Georges une association fraternelle, autrement dit une société coopérative de production et de consommation, rassemblant environ 200 ouvrières, qui ne semble pas avoir obtenu le soutien et le succès escompté.

Eugénie Niboyet créa d'une Société de protection mutuelle pour les femmes, autorisée le 19 novembre 1865. Elle en était la secrétaire générale et le *Journal pour toutes* en devenait l'« organe officiel ».

Sans ressources, elle vit de sa plume ; elle écrit des traductions de Dickens, de nombreux romans historiques, des nouvelles.

Elle est célébrée au congrès féministe de Paris en 1878. Ses dernières prises de position sont trois lettres ouvertes pour la défense de Communards déportés en Nouvelle-Calédonie. Elle décède à Paris le 6 janvier 1883.

<https://www.sisilesfemmes.fr/2017/02/01/eugénie-niboyet/>

<https://maitron.fr/spip.php?article24354>, notice NIBOYET Eugénie, née MOUCHON Eugénie par Notice revue et complétée par Luce Czyba, version mise en ligne le 26 janvier 2009, dernière modification le 22 mars 2020

Pour aller plus loin :

Un ouvrage récent écrit par deux arrière-arrière-petites-filles en ligne directe d'Eugénie Niboyet :

FORESTIER Marie-Ève, GUINOT Jacqueline, *Eugénie Niboyet, La Voix des femmes. Femme de lettres, journaliste et féministe (1796-1883)*, Paris, Maisonneuve & Larose Nouvelles Éditions | Hémisphères Éditions, 2021

Une BD qui compte l'histoire de Louise Labé, Juliette Récamier, Lucie Aubrac, Jeanne Bardey, Eugénie Niboyet, Sainte-Blandine et la mère Brazier : M. Avril, A. Depommier, A. du Coteau, J. Dytar, A. Mermilliod, L. Dupraz, Y. Le Pon et L. Stock, *Lyonnaises d'exception*, éditions Lyon Capital, 2021

Pour permettre à d'autres de suivre notre Newsletter :

<https://forms.gle/WAKG9CmB8vnsJGUZ9>

Nous retrouver :

<https://pr2l.fr>



© sketchify

« Nous n'écrivons pas pour les esprits étroits qui veulent borner les femmes aux soins du ménage. Les femmes n'ont plus à acquérir leur liberté, mais à l'exercer »

Eugénie Niboyet
Correspondance avec ses sœurs, 1833
à propos du *Conseiller des Femmes*